

Après avoir reçu les épaulettes de lieutenant-colonel (31. 7. 1857), Neuens fut placé le 20. 2. 1858 à la tête de l'École de pyrotechnie à Liège, qu'il quitta pourtant le 17 mai de l'année suivante pour y assumer la direction de la Fonderie de canons.

Une brochure illustrée dont nous n'avons pu retrouver le titre prouvé que Neuens, du temps qu'il était directeur de cette Fonderie, inventa une presse à balles pointées et coniques destinées au fusil d'infanterie belge.

Venons-en maintenant à un point de la carrière de Neuens où il put réellement faire jouer toute la gamme de ses connaissances : l'armement de la place d'Anvers.

Léopold Ier, ne pouvant oublier ses liens avec les Orléans déchus, regardait avec méfiance du côté de la France où régnait Napoléon III qu'il détestait et qui le lui rendit bien. Avec amertume le roi des Belges constata que la France se rapprochait de l'Angleterre depuis que Palmerston — un autre de ses adversaires — se trouvait de nouveau placé à la tête du cabinet anglais (1855).

Les relations entre Léopold et Napoléon se refroidirent sensiblement quand il s'avéra que le roi des Belges essayait d'engager la Prusse à aider l'Autriche contre la France et le Piémont dans la guerre d'Italie (1859). Napoléon rendit le coup, après l'armistice de Villafranca, en cherchant à se faire donner par l'empereur d'Autriche « une promesse de solidarité pour ses projets concernant le Rhin et la Belgique. » (8) Les efforts de Napoléon échouèrent devant le refus de François-Joseph, mais ils confirmèrent ce que Léopold ne se lassait point de rappeler : que la Belgique était « le pays le plus exposé de la terre, le jouet de tout le monde ... sans bons moyens de défense. » (9) Aussi appuya-t-il le projet de son ministre de la guerre, le général Chazal (1808-1892), de faire d'Anvers un immense camp retranché. Comme Neuens fut appelé à collaborer à ce vaste plan il est intéressant d'apprendre, par lui, les idées du roi : craignant une attaque « par un voisin trop puissant » (la France), Léopold Ier voulut donner à Anvers la capacité d'absorber le cas échéant toute l'armée belge (renforcée par la loi de 1853) pour, de cette façon, attendre l'aide d'une « nation amie, » lisez l'Angleterre. Heureusement pour Léopold, l'accroissement de la puissance de la France ne plaisait guère au cabinet anglais dont le ministre des Affaires étrangères, John Russell, en vint à donner à la Belgique toutes les assurances pour le cas où la France « témoignerait d'un esprit d'empiétant ». (10)

Lorsque, après avoir subi la plus vive opposition, le projet dit de la grande enceinte d'Anvers fut voté en 1859, on se mit immédiatement au travail. Grâce aux forts au tracé polygonal du général Brialmont (11) (qui avait résolument abandonné l'ancien tracé bastionné de Vauban), grâce à l'armement judicieux des fortifications selon les indications de Neuens, Anvers devint en quelques années la première place forte du monde.